

exilés et où, deux mois auparavant, le P. Routier consacrait pour la première fois le corps et le sang de Jésus-Christ. Des prêtres du voisinage, des religieux Servites et plusieurs de nos frères franciscains se pressaient avec les religieux du couvent dans le pauvre oratoire. Le corps resta exposé pendant toute la cérémonie et on le transporta ainsi au petit cimetière, à côté de la chapelle des Servites. Oh ! qu'il était grand le deuil de tous ! Entre le couvent et la chapelle, des habitants du village et de pieuses femmes se tenaient sur le passage de la bière, admirant la sérénité et le bonheur qui se reflétaient sur la figure du défunt, et tous répandaient d'abondantes larmes. Qui des assistants n'eût pas pensé aux parents du défunt, à cette famille du Canada qui allait être si cruellement affligée à la nouvelle de cette mort. Plus d'un offrait à Dieu ce grand sacrifice pour le repos éternel du défunt. Au cimetière seulement, au milieu des sanglots universels, la bière fut fermée, puis descendue dans la fosse.

Un mois plus tard, Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, passait à Volders. Le révérend Messire Fafard, ancien curé de Saint-Sylvestre, l'accompagnait. Une des joies que ce dernier se promettait à son voyage d'Europe, était de revoir son Achille, devenu religieux et prêtre. Il ne put que baigner de ses larmes la tombe de son jeune ami. Il chanta un service solennel ; Monseigneur de Chicoutimi fit l'absoute.

Ce cher frère repose maintenant sur une terre étrangère, à l'ombre de la chapelle des Servites. Près de lui, dort du même sommeil un novice bénédictin de Beïron, victime lui aussi de la persécution. Leurs frères, les Bénédictins de Bade et les Dominicains de France ont depuis quitté le couvent de Volders ; mais la tombe de ces deux exilés n'est pas oubliée des pieuses mères tyroliennes. Au sortir du saint